Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 7 (1933)
Heft: 9

Artikel: L'automne en Suisse
Autor: E.B.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-780850

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

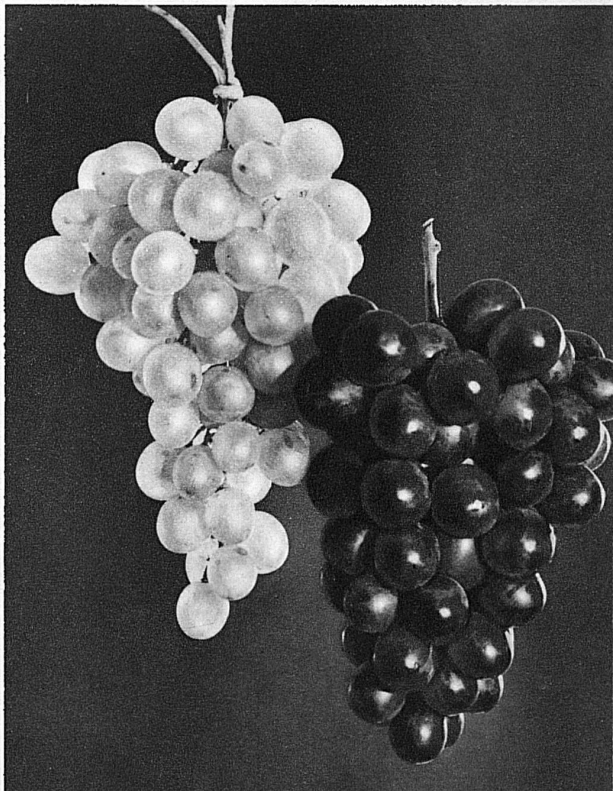
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

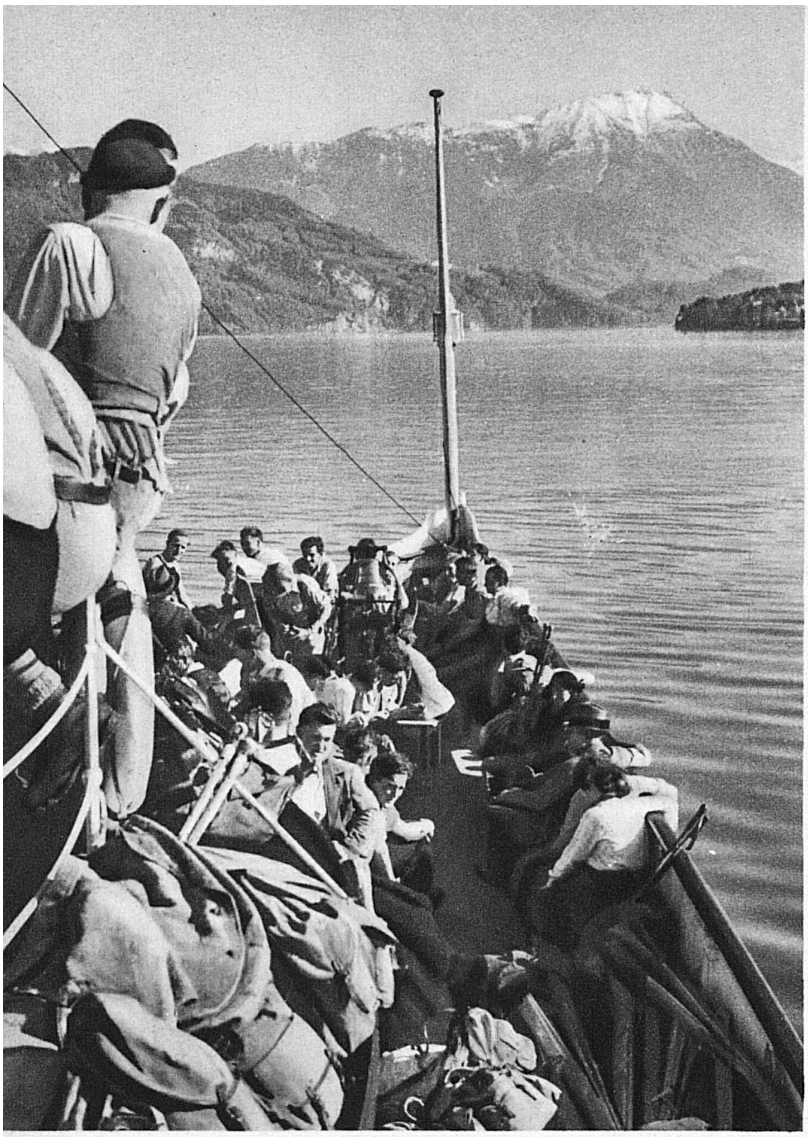
L'été et l'hiver sont des accapareurs. Longtemps, l'été, despote intransigeant, régna seul sur le cœur des touristes. Puis, sortant de sa léthargie, l'hiver, avec son éclat boréal et son cortège de sports, exigea le partage des faveurs. Et voici que l'automne, las d'être une saison intermédiaire, donne hardiment de la voix. Il demande à figurer dans la galerie des grandes saisons et, pour justifier son ambition, proclame qu'en octobre la campagne est plus voluptueuse, la nature plus fraîche et plus douce, l'air plus pur, le ciel plus serein. Le chant des oiseaux est un chant d'adieu. Tout le paysage se couvre de teintes mélancoliques. L'année, après avoir donné à l'homme les fleurs de son adolescence et les fruits de sa maturité, va mourir. Mais, avant de s'enfoncer dans son crépuscule, elle développe lentement sa symphonie d'or. C'est de la mort de chaque feuille qu'est faite la gloire de l'arbre dans le soleil. Puis, quand l'arbre lui-même entre en agonie et tord vers le ciel ses bras noueux, noirs et désespérés, les feuilles ressuscitées par la musique aigre des vents de novembre dansent à ses pieds une ronde cruelle. L'automne a la majesté et la noblesse des vieillards qui ont derrière eux une vie féconde.

Sur les rives ensoleillées du Léman, un des beaux parcs de Montreux

L'Automne en Suisse

Les vendanges battent leur plein aux environs de Rivaz et de St-Saphorin



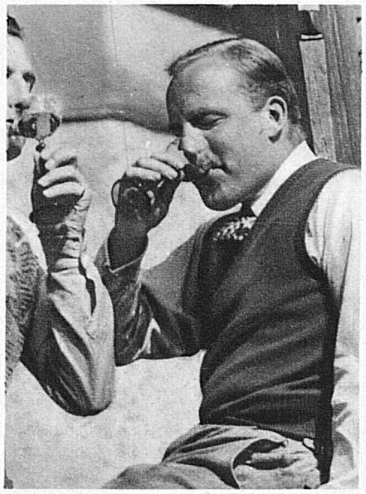


Course d'automne sur le lac des Quatre-Cantons

L'automne n'est pas seulement la saison des fruits mûrs, des bras levés vers le ciel non pour une offrande ou une prière mais pour cueillir la lourde poire beurrée qui pend à la branche, des échelles dressées vers les espaliers, des dos courbés vers la terre pour en extraire les trésors enfouis, des corbeilles pleines, des trains de pommes, du moût capiteux, des fêtes populaires et des actions de grâces; elle est aussi celle où l'homme, après avoir fui le soleil insistant de l'été, le recherche maintenant qu'il se fait doux et rare; où ce même soleil, plus bas à l'horizon, lance sur la nature son regard oblique et, comme le projecteur braqué sur une scène finale, transfigure le paysage en une apothéose. Le pays devient un autre pays, comme ces jouets-surprises qui changent de couleur, de forme et même d'objet, suivant qu'on les regarde de face ou de profil. C'est le moment qu'il faut choisir pour aller voir sous leur nouvel aspect nos lacs, nos montagnes, nos villes.

L'automne est l'époque des vendanges. « Regarde le plus beau paysage du monde » me dit mon père à la sortie du tunnel du Chexbres, lorsque, pour la première fois, il m'amena à Lausanne. Le lac bleu pervenche étincelait sous le soleil et lèchait la terre sacrée des vignes. Et la voix de mon père tremblait un peu en récitant la litanie des grands crus de Lavaux : Dézaley, Faverges, Epesses, Calamin, Riez, Cure d'Attalens. Mais le fruit de la vigne, avant d'être bu sous les espèces du vin, peut être mangé sous celles du raisin. Demandez à vos enfants ce qu'ils préfèrent de la juteuse poire, de la pêche délicate, de la pomme acide, de la fraise des bois,

Se rend-elle compte que ce qu'elle croque c'est tout le soleil des beaux jours et tout le suc de la terre transmués en raisin par une mystérieuse alchimie? Elle ignore peut-être que c'est le fruit le plus sain, mais elle sait qu'il est le plus savoureux



On boit un verre, on boit deux verres, mais ce qu'on boit, ce n'est pas du vin, c'est le pays, c'est son climat, sa chaleur, sa lumière.

A gauche: Cueillette du raisin au château d'Auvernier, sur les bords du lac de Neuchâtel

de la prune, du tendre abricot ou du raisin. A l'unanimité, ils proclameront le raisin roi des fruits. Aussi, qu'aucun foyer n'omette de demander sa part des milliers de cageots qui, lourds de la divine denrée, se répandent par le pays à cette époque. Car n'octroyer aux enfants qu'un ou deux raisins à se partager, histoire de leur en donner le goût, ne suffit pas. C'est par grosses grappes appétissantes qu'ils doivent se rassasier pour que, par elles qui sont la quintessence de toute la lumière et de toute la chaleur des beaux jours, ils absorbent en quelque sorte,

A gauche: Douce sanction: la vendangeuse qui oublie une grappe dans les ceps doit se faire pardonner sa négligence en acceptant un baiser du brantard. C'est ce qu'on appelle payer le grapillon

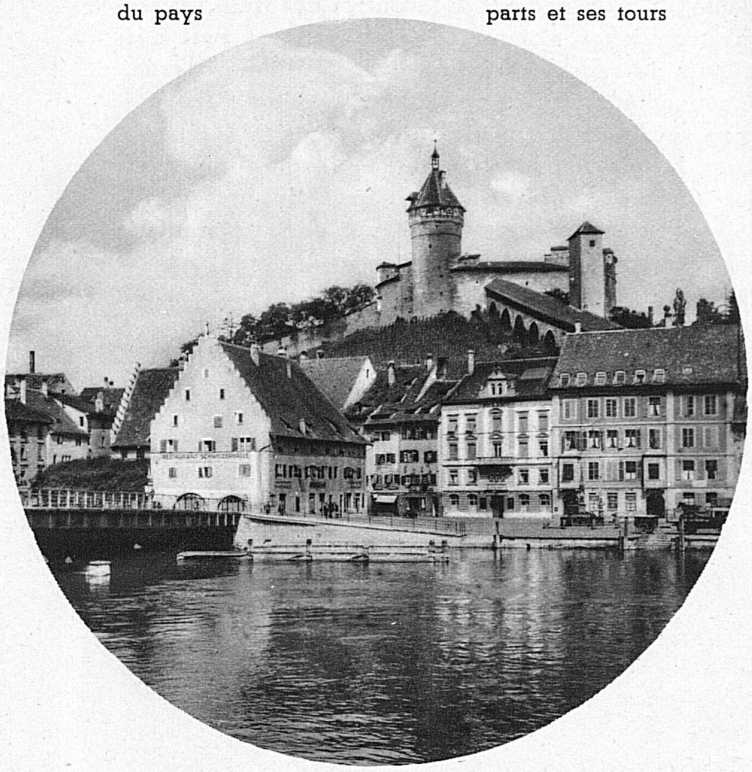
Le héros du jour

sous forme de nourriture, les bienfaits du soleil et la sève toute-puissante de la terre.

Si cela vous est possible, assistez à quelque fête des vendanges, où le raisin, la terre, le soleil, le vin sont chantés, où sont stylisés et joués, sur la scène et dans les cortèges, les gestes rituels de la cueillette du raisin. Vous pouvez faire mieux encore : prenez part en personne, non pas à la représentation des vendanges, mais aux vendanges elles-mêmes. On ne saurait imaginer vacances plus saines, plus divertissantes et plus fructueuses. Mêlez-vous à la fourmillière humaine qu'est la vigne pendant les jours ensoleillés d'octobre. Baissez-vous avec les vendangeuses et prenez dans la main ces gouttes de soleil qui pendent au cep. Voyez derrière vous venir le brantard qui est à la fois ouvrier, gendarme, juge et bourreau: il porte la brante, mais, du coin de l'œil, il cherche à découvrir la grappe oubliée qui l'obligera, heureux juge, à appliquer le code pénal des vignerons: il ira vers la vendangeuse coupable et lui appliquera le châtiment, le seul qui

A droite: En pays valaisan: le château de Sierre

Une plantureuse Bernoise pince sa guitare et chante les refrains du pays



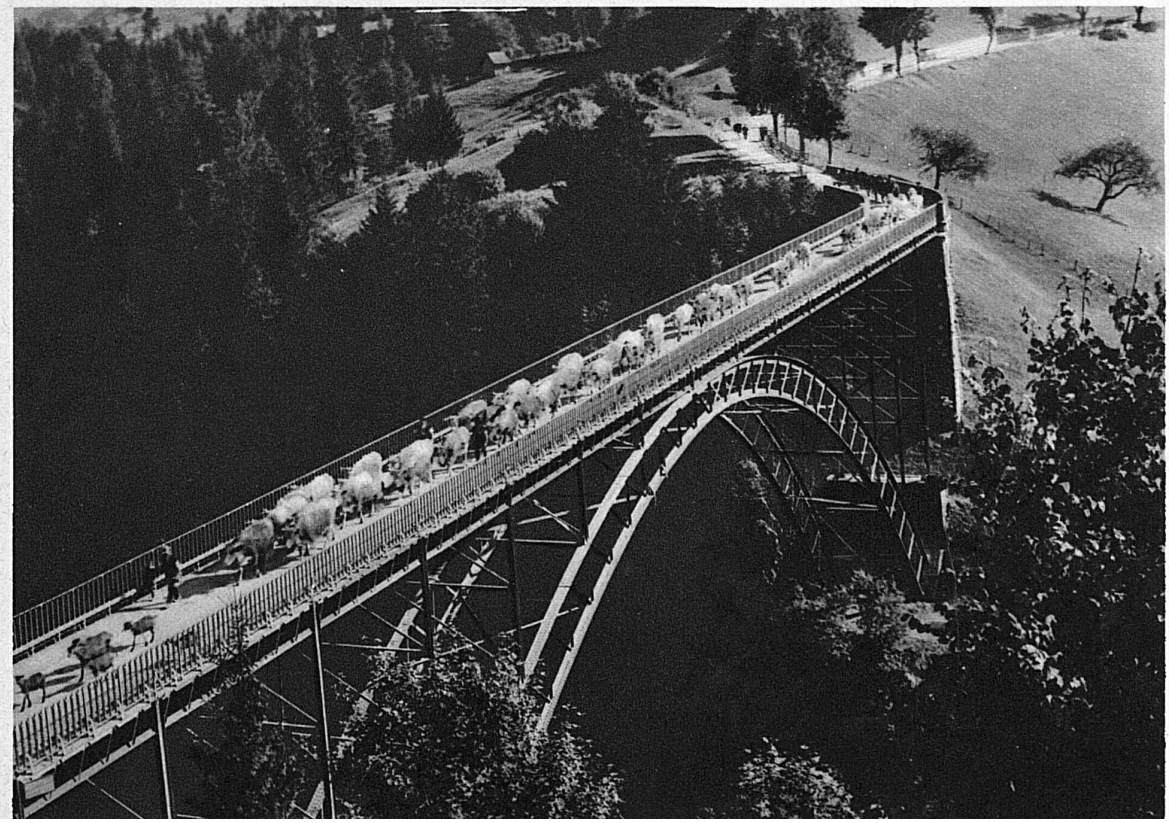
Schaffhouse reflète dans le Rhin ses vieilles maisons, ses remparts et ses tours

ait jamais été subi de bonne grâce : un baiser; c'est ce qu'on appelle payer le grappillon. Mais ce serait profaner ces rites sacrés que d'en refaire le récit alors qu'un grand écrivain, C.-F. Ramuz, a publié sur ce sujet la page fameuse que nous nous permettons de reproduire ici parce qu'elle s'applique à tous les vignobles du pays, à ceux de Neuchâtel, à ceux du Rhin, du Tessin, du Valais aussi bien qu'à ceux de Vaud :

« Ici, où la côte se dresse d'un coup, dans les vignes au-dessus de moi ils sont occupés à cueillir; ils pendent au-dessus de moi parmi les murs avec leurs hottes; et je tâche à cueillir aussi.

Ils penchent sous le poids des hottes en pleine hauteur du ciel, le mont debout dedans, et eux pendus au mont et moi au-dessous d'eux; et ici je me tiens dans ce Lavaux à moi, et près de ce Cully, ma ville, sous cette construction de pierre qu'est le mont, sous ces étages sculptés en murs, et je parle aussi cette langue pour des choses que je voudrais dire. Parlant ta langue, ô Rhône, pour chercher à te dire, disant les hommes, disant les choses, disant les productions; et voilà à présent les hommes forts de chez nous, avec leurs moustaches humides.

Ils montent leurs escaliers : « Salut, ça va-t-il ? » « Ça ne va pas trop mal, et toi ? » ils se parlent de mur à mur, d'en haut d'un mur au mur d'en bas, ils portent le fumier sur le dos, ils portent la terre sur leur dos; ils viennent, ils peignent avec un pinceau, et c'est tout leur pays qu'ils peignent, quand ils s'avancent entre les ceps avec le



En Gruyère, les troupeaux descendent de la montagne pour regagner leurs quartiers d'hiver

pulvérisateur : les feuilles et les bois, les échalas, les murs eux-mêmes pour finir, faisant changer tout le pays et se faisant changer eux-mêmes.

Vignerons de chez nous, vignerons riverains du Rhône, qui est-ce qui vous envoie cette lumière à la figure, et il vous faut baisser les yeux ? Qui est-ce qui vous envoie cette chaleur à la figure, et elle vous cuit la figure ?

On a quand même de la chance : sans le lac, on ne serait rien, rien de rien. Où le Dézaley, où l'Epesses, où le Calamin ? C'est à l'eau qu'on doit le vin.

C'est quand même à l'eau, voyez-vous, et est-ce vrai ou non ? qu'ils disent; alors ils se tournent vers les Savoyards.

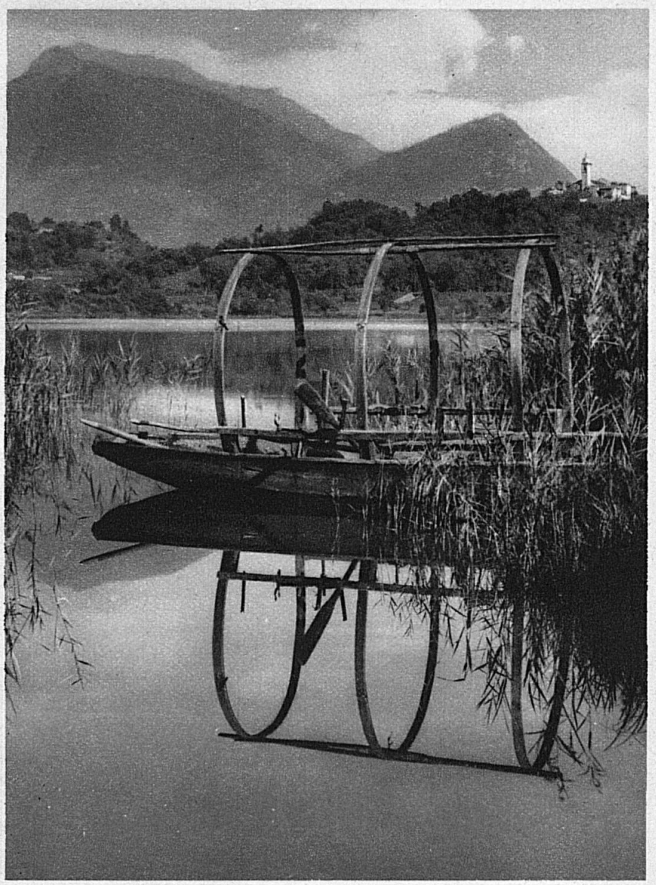
C'est qu'on a creusé dans le mont.

Chez nous, ce qui se voit des maisons n'est pas tout, et le mont qu'on voit n'est pas tout; il y a encore ce qui est sous les maisons, il y a ce qui est sous la terre : ces dix ou douze grands tonneaux, dix et douze mètres de tour, dix et douze mille litres l'un.

On vient, on s'assied; on ne s'assied pas toujours, on reste quelquefois debout; trois verres à l'un des tonneaux pour commencer, trois verres au suivant, et trois verres et trois verres encore, et lentement vidés parce qu'on ne boit pas pour boire.

On tient le petit verre, on élève le petit verre devant la flamme de la bougie, on regarde au travers; c'est tout le pays qu'on voit, tout le pays qu'on boit ensuite, avec sa terre, son sucre, son odeur, sa sève, un goût comme quand on bat le briquet et comme quand on a soufré et un goût aussi de sulfate; toutes les choses du pays et du sol, considérées, goûtées ensuite dans la substance de son vin.

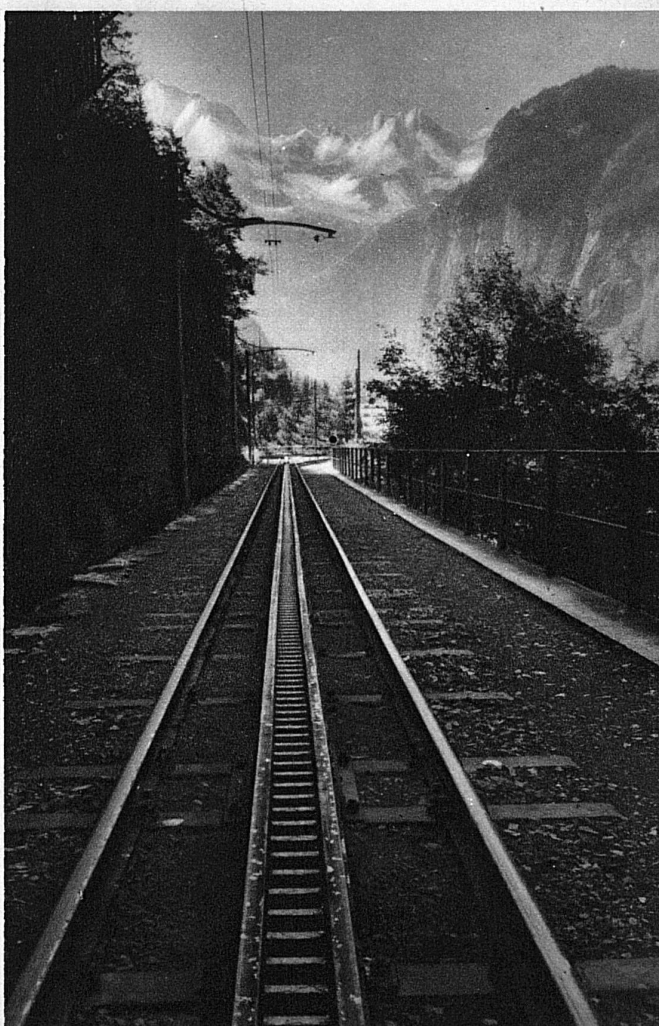
Dans le verre se tient le ciel, se tient le climat, se tient le pays; on se tait devant le pays quand on l'élève dans le verre.



Où tout est sérénité, paix et silence: le lac Muzzano près de Lugano

Au-dessous: Tronçon de la ligne de chemin de fer qui mène à la Wengernalp et au Jungfraujoch

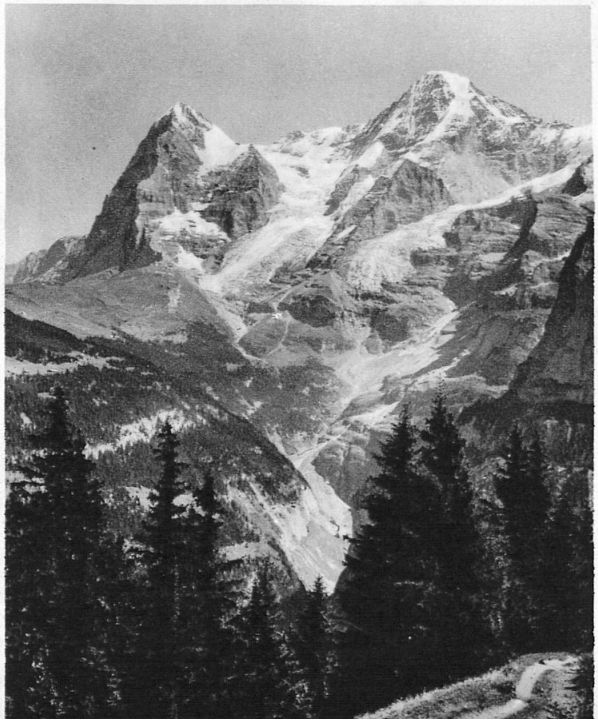
Les silhouettes puissantes et sévères des remparts de Morat, que Charles le Téméraire a vainement assaillis avec sa redoutable armée



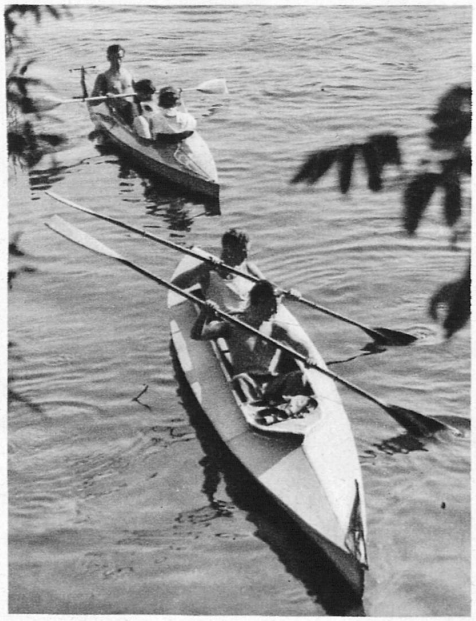
Pastorale ayant pour fond le Piz Bernina et le Piz Roseg, deux colosses des Alpes grisonnes

La belle saison dure ici (sous terre) toute l'année; ici on vient pour être au chaud; pas seulement le corps, le cœur qui est au chaud, dans ces cavernes de dessous la terre, qu'on ouvre avec la grosse clef; et à la voûte ronde, tachée de moisi blanc, une grosse main noire va prendre le cigare, redescend avec le cigare. »

Saison de l'abondance, l'automne est encore celle de la beauté. Et, bien que cela puisse paraître paradoxal, il y a entre l'abondance et la beauté une relation de cause à effet. Un pays est beau s'il est fécond. La Suisse est belle parce qu'on y voit partout le travail humain. L'homme est la mesure du Beau. Il dit qu'un objet est beau quand il y découvre un reflet de son âme. L'homme se diffuse dans les choses. Il trouve sublimes la haute montagne, la mer, les haillons parce qu'ils évoquent l'éternité, l'instabilité de la vie ou la poignante misère. Un arbre non taillé devient à la longue affreux parce qu'aucune main humaine ne se pose plus sur lui. Mais un fumier est un beau fumier si c'est un fumier peigné. Bref, l'homme trouve beau ce qui exprime son travail, son énergie, ses vertus. On se rappelle la fameuse apostrophe d'un de nos hommes d'Etat : « C'est toi, paysan suisse, qui, ajoutant à l'œuvre du Créateur, as fait ta patrie ce qu'elle est: tu l'as arrosée de tes sueurs, modelée de ton amour!» Allez dans certains pays étrangers: le train, pendant des heures, traverse des contrées désolées où n'apparaît



A droite: L'Eiger et le Mönch vus de Mürren



Le canotage ne perd pas ses droits en automne

aucune trace de travail humain ! Tout respire l'abandon, la misère, la paresse: le pays est laid. Voyez la Suisse au contraire : tout le sol cultivable est exploité jusqu'au dernier mètre. L'habitant, pour vivre sur cette terre avare que les ancêtres découragés abandonnèrent, durent poursuivre pendant des siècles l'œuvre des moines qui, les premiers, défrichèrent le pays, semèrent le blé, plantèrent la vigne pour recevoir le pain et le vin, espèces sacramentelles, nourriture à la fois terrestre et divine. Aujourd'hui, on ne voit plus que terre cultivée, routes tracées, rivières corrigées, lacs navigables, fermes propres, haies taillées, foins coupés, gerbes nouées, troupeaux conduits, tuiles rouges, villes habitées, maisons coquettes, parcs géométriques, femmes parées. La culture s'est greffée sur la nature. On voit partout la vie et la fécondité, c'est-à-dire la beauté. La Suisse est belle parce qu'elle est l'œuvre conjuguée de la bonté divine et de la volonté d'un peuple.

Allez en Valais et voyez comme ce potager et ce verger de la Suisse, après nous avoir donné l'asperge en mai, les fraises en juin et les abricots en juillet, trouve encore moyen, à l'abri de sa double muraille, de nous offrir le fendant et le mont-soleil. Prenez un bateau à Villeneuve ou au Bouveret et longez les rives du Léman que les poètes ne cesseront pas de chanter dans les siècles des siècles parce que cette mer intérieure est la huitième merveille du monde. Ne manquez pas les tableaux bucoliques de la Gruyère. Les troupeaux, après avoir transformé les fleurs de l'Alpe et les herbes sauvages en lait, en crême et en fromage qu'en hiver, dans les grands restaurants des deux mondes, des gens distingués mangeront distraitement sans savoir qu'ils ont là, devant eux, comme un comprimé de l'Alpe, redescendent lentement dans les vallées, avec le calme imperturbable des consciences tranquilles. Nous passerons à Fribourg, qui est le Bruges, le Sienne, le Louvain de la Suisse, puis à Berne, dont Hodler disait que c'était uniquement la beauté de ses environs qui l'avait fait grand peintre.

Les deux tours jumelles de la cathédrale de Zürich dominent la cité

On sait que la Jungfrau est fort pudique et qu'elle se cache souvent derrière d'épais nuages. Mais si l'on veut la surprendre dans sa majestueuse beauté, il faut se rendre à Interlaken en octobre. Alors, entourée des princesses ses dames de compagnie, la reine de l'Oberland ne cèle plus rien de ses charmes éblouissants. Mieux,

Jour d'automne sur les bords du lac de Constance

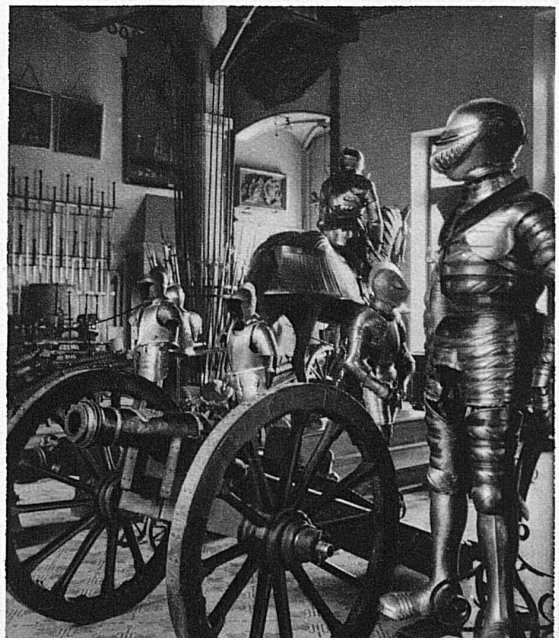
Rodolphe d'Erlach sur son cheval, face au portail de la Collégiale de Berne, règne encore sur le peuple assemblé

Au-dessous: Vigneronnes vaudoises dans leur délicieux costume

prenez un des nombreux funiculaires de montagne. Il vous mettra face à face avec sa Majesté et vous permettra de lui présenter vos respectueux hommages. C'est aussi le moment où le Jura, qui le reste de l'année vit à l'ombre des Alpes, prend une décisive revanche. Les douces collines, troupeau de moutons courant le long des lacs jurassiens pour escorter l'Aar allant rejoindre son glorieux époux le Rhin, prennent en automne des teintes divines et respirent un charme ineffable qu'il faut avoir senti.

Nous longerons ensuite le Rhin fastueux, irons nous boucher les oreilles au fracas des chutes de Schaffhouse, et rêver comme des amants déçus ou des monarques détrônés dans le cadre mélancolique du lac de Constance. Parmi les peupliers nostalgiques, les petits arbres solitaires, les roseaux sauvages, au seuil de l'hiver, on réalise mieux qu'ailleurs la tristesse fondamentale de la vie. O, la poignante poésie du lac de Constance pour les âmes qui ont quelque peine secrète ! Nous remonterons le Rhin jusqu'à sa source et trouverons délicieux les Grisons redevenus eux-mêmes, plus beaux que jamais, maintenant que nous serons moins nombreux pour les admirer. Puis, après avoir passé par Einsiedeln et longé le lac de Zurich sur les bords duquel vit un peuple heureux et prospère, nous irons faire un pélerinage au lac des Quatre-Cantons. Sur ses rives légendaires, si nous sommes Suisses nous remercierons la Providence d'avoir fait notre pays le plus beau qui soit sous le soleil, et nos ancêtres de l'avoir fait libre. Et si nous sommes étrangers, nous évoquerons les hautes figures de Tell et des premiers Suisses, qui appartiennent à l'histoire universelle parce qu'ils ont écrit sur ces rochers une page que l'avenir proclamera peut-être décisive pour l'humanité.

E. B.

Le cours majestueux du Rhin à Bâle

Les trésors historiques de nos musées